

HISTOIRE D'UN MÉCHANT NÈGRE, ETC. -- (Suite)



IV

... Là ! Fais toi petit, tout petit ; maintenant, voici cette brute qui arrive.



V

*Massa Cawdur.* — Allons, sale bête !... Vilain monstre !... Li nègre veut aller voir sa blonde. Hop ! Hop ! Sur ton dos, gosse bête !...



VI

... (Pendant que Jumbo l'élève avec sa trompe.) Hein ! Une petite volée de temps en temps. Il n'y a que ça pour rendre ces gosses bêtes-là dociles et...

## LA VIE DES BOERS

### JOHANNESBURG

Johannesburg n'est pas seulement la ville la plus importante du Transvaal, c'est la ville la plus importante de l'Afrique du Sud. Les Boers ne peuvent se vanter d'avoir contribué, ni à sa naissance, ni à sa croissance. Johannesburg est une ville cosmopolite. Pour se faire une idée de ce que signifie cette ville aujourd'hui si florissante, il faut se reporter au début.

Johannesburg s'élève en plein désert. Point de rivières, point de routes, point d'arbres, c'est-à-dire aucun moyen de transport, aucun moyen de construction. Il y a sept ans, l'emplacement était occupé par quelques tentes servant d'abri aux pionniers téméraires qui s'étaient aventurés jusque-là à la recherche de l'or, au risque de se voir décimés par la faim et par les sauvages. Ce n'est qu'au bout de deux ans qu'on put se procurer assez de bois et de briques pour commencer un semblant de ville.

La plus grande difficulté était le manque d'eau et ceux qui voulaient pousser le luxe jusqu'à se payer, je ne dis pas un bain, mais une simple ablation, avaient à le faire avec de l'eau de seltz à 5 francs la bouteille. Aujourd'hui on a fait des travaux d'irrigation et la ville possède des réservoirs, et heureusement, car le prix de l'eau de seltz n'a guère changé. A Johannesburg un verre de bière se paye 50 cts., un cigare 40 cts., et le reste à l'avenant ; mais les habitants gagnent facilement leur argent et personne ne se plaint.

Les rues de Johannesburg sont larges et bien alignées ; la ville possède de jolis théâtres, d'excellents hôtels, et je le répète, tout ce que peut exiger la civilisation moderne.

Les experts assurent que les mines d'or à Johannesburg sont inépuisables. Si cela est vrai, et je n'en doute pas, Johannesburg sera, avant dix ans, un des plus grands centres commerciaux du monde.

Aujourd'hui c'est un tripot où vous êtes aveuglé de poussière et de poudre. A côté de gens distingués, sérieux et honorables, une société mélangée, quelque peu interlope, millionnaires, chambreurs, décaqués, maîtres-chanteurs, barons et financiers en goguette, aventuriers de tous les pays, Allemands, Anglais, Français, Italiens, Grecs, Levantins, Juifs de naissance et de profession, vivant au jour le jour, passant la vie entre l'espoir de faire fortune et le risque de faire banqueroute.

Des femmes jolies, peintes, teintes, le nez au vent, se mourant d'ennui ; femmes peu gênées, passant leur vie à jouer aux cartes, à dîner et à danser, tandis que les hommes sont à la Bourse, au Club, ou à boire et à jaser avec des filles de tavernes, couvertes de diamants, dont les gages sont de \$150.00 par mois.

A côté de cela, je le répète, une société distinguée qui se tient un peu à l'écart et fait bande à part, une aristocratie de bonnes manières, des financiers, des négociants, des ingénieurs, des gens tels que l'on en rencontre dans la meilleure société européenne.

L'histoire de Johannesburg est celle de San-Francisco, de Denver, et de toutes les villes du monde où la découverte d'un métal précieux a soudainement attiré une population aventurière à la recherche de gains faciles. Les villes de ce genre, et les plus florissantes, sont comme les révolutions, elles ont été commencées par des aventuriers.

A côté de Johannesburg quel contraste offre la ville de Pretoria, la capitale, politique des Boers. C'est dans cette ville que réside l'oncle Paul. Sa maison est l'une des plus bourgeoises de Pretoria. Elle est au centre de la ville qui est comme un immense parc où sont éparpillés des villas et des cottages. Près de la maison du Président se trouve le palais du gouvernement, — un palais aux cent salles, — où l'on a réuni le Parlement, les bureaux ministériels, les bureaux de la présidence et les Tribunaux.

Quand il va au Parlement, — qui s'appelle le "Volksraad," — l'oncle Paul passe sur sa redingote une grande écharpe verte en sautoir : c'est l'insigne de la dignité présidentielle. Il prend place dans une tribune surmontée d'un dais, dont les draperies aux couleurs nationales encadrent les armes de la République. A côté est une tribune plus simple où siège

le président du "Volksraad," en toge noire et en rabat.

Les membres du Parlement transvaalien sont au nombre de vingt-cinq. Ils s'installent devant des tables à tapis vert sur lesquelles sont rangés des récipients remplis d'eau fraîche : c'est la seule boisson dont il soit permis de faire usage dans le Parlement. Les débats ont lieu sur un ton familier ; on n'y vise point à l'éloquence ; ce qu'on cherche, c'est abattre le plus de besogne possible, et pour cela les grands discours sont inutiles.

Chose qu'on ignore, sans doute, c'est que M. Krüger, qui a fait de nombreux voyages en Europe, a reçu de tous les souverains les décorations les plus recherchées. Il n'en porte pas une quand il est dans le Transvaal. Le ruban vert de la présidence lui suffit.

L'exemple de simplicité donné par l'"oncle Paul" rappelle ceux dont est pleine l'histoire des présidents de la République des États-Unis. Qui-que visite la résidence du premier magistrat de la grande démocratie américaine ne manque pas d'être frappé de son aspect modeste. La "Maison-Blanche," à Washington, n'évoque en aucune façon l'idée d'un palais.

"Si quelque chose doit un jour ruiner les États-Unis, écrivait un voyageur, ce n'est assurément pas l'entretien de la résidence présidentielle ; il n'y a pas de sous-préfecture en France qui ne soit mieux décorée."

Les Boers étaient 600 quand ils s'établirent au Cap, il y a deux siècles, ils sont aujourd'hui trois cent mille.

Détails à noter : les Hollandais ne sont pas les seuls ancêtres des Boers ; les Français, à la suite de la révocation de l'édit de Nantes, vinrent grossir la petite colonie et c'est grâce à cette double origine que l'on trouve aujourd'hui encore tant de noms propres français dans la République du Transvaal.

C'est ainsi que le général en chef de l'armée Boer, celui qui battait, il y a une dizaine d'années, les Anglais à Mazabantill, celui qui a battu et fait prisonnier le docteur Jameson et sa bande, porte un nom bien français. Il s'appelle Joubert.

II. B.

### N'AVAIT PAS PRÉVU TOUT

*Elle.* — Je crois vraiment que la femme devrait avoir le droit de proposer !

*Lui.* — Parfait, mais il lui faudra offrir l'anneau de fiançailles et d'autres cadeaux au lieu de les recevoir.

*Elle.* — Tiens ! à y bien penser, je crois qu'il est mieux de conserver l'ancien système.

Tel journaliste parle des femmes en homme qui ne saurait pas leur parler. — MARQUISE DE BLOQUEVILLE.

### LE TEXTE

Toutes nos mesures sont prises pour que la matière à lire du SAMEDI-NOËL soit à la hauteur des gravures ; or celles-ci seront un régal pour tous.

HISTOIRE D'UN MÉCHANT NÈGRE, ETC. (Suite et fin)



VII



VIII

*Jumbo (s'empantissant au plus vite).* — Viens, petit Porcépée de mon cœur, nous allons nous amuser dans les jungles. Il n'est pas capable de me monter avant un mois au moins.